

## Courte biographie d'une femme oubliée ! Nicole Girard-Mangin

Rien n'a jamais été simple pour la reconnaissance des femmes ; la vie de Nicole Girard-Mangin en est un exemple.

Nicole est née le 11 octobre 1878 à Paris. Elle est issue de la petite bourgeoisie. Ses parents, lorrains d'origine, sont négociants de commerce. Ils remarquent très vite une prédisposition aux études. A 18 ans, Nicole commence des études de médecine. Elle manifeste un goût certain pour les sciences. En 1899 à 21 ans elle interrompt ses études pour épouser André Girard dont elle aura un enfant, Etienne, né en 1901. Elle travaille aux côtés de son mari dans le négoce du champagne. Très vite ce mariage d'amour est déchiré par l'infidélité d'André dont elle se sépare. Elle reprend alors ses études de médecine et acquiert une excellente connaissance de la tuberculose et des maladies pulmonaires. Sa thèse de fin d'études en 1906 portera sur la maladie cancéreuse, et les poisons qui l'engendrent.

### **Nicole Girard - Mangin**



Avec son chien « Dun »

Lorsqu'en Août 1914 la guerre éclate, elle se porte volontaire sous le nom de *Docteur Girard-Mangin*. L'administration ne doute pas un seul instant que ce docteur fut un homme, pensant que Gérard était son prénom. Cette erreur administrative lui permet de se présenter.

« Je n'ai pas demandé une femme ! C'est d'un homme médecin dont j'ai besoin ! » lui assène le médecin chef.

Les premières réticences passées, on la mobilise, l'armée manquant cruellement de médecins. Aucun uniforme de femme médecin militaire n'existant, on lui en crée un sur le modèle des doctresses de l'armée britannique.

Elle est affectée au soin des malades du typhus du secteur de Verdun qui croule sous les bombes. Lorsque l'ordre d'évacuation est donné, Nicole Girard-Mangin ne peut se résoudre à abandonner les neuf blessés dont elle a la charge. Lorsqu'il est question d'évacuer cinq soldats nécessitant une hospitalisation, on la retrouve en tête du convoi, au mépris des obus qui pleuvent, au mépris de ses propres blessures. Elle a été blessée au visage par un éclat de mica et avait eu deux orteils gelés durant l'hiver.

Frêle et de santé indécise, elle opère les blessés derrière les lignes. Elle sillonne également le champ de bataille en camionnette avec un brancardier et un infirmier afin de prodiguer les premiers soins.

Régulièrement accueillie en héroïne par les poilus, elle est envoyée dans la Somme puis dans le Pas de Calais où elle dirige un hôpital spécialisé dans le traitement pour tuberculeux. On la retrouve ensuite à Ypres. En Décembre 1916 malgré ses nombreux heurts avec l'administration militaire, elle est nommée médecin-major. Elle est alors affectée à Paris où elle se voit confier la direction de l'hôpital Edith Cavell. Edith Cavell est également une femme qui marquera la guerre par son martyre ; elle a été tuée par les allemands. Nicole y forme des infirmières auxiliaires, visite et opère des malades et préside le conseil de direction.

Après la guerre, elle s'investit au sein de la Croix Rouge et donne des conférences sur le rôle des femmes durant la Grande Guerre. Elle milite également dans une association féministe et participe à la création de la Ligue nationale contre le cancer.

Préparant une tournée internationale, elle est retrouvée morte dans son appartement le 06 juin 1919, victime de surmenage. A ses côtés veille son fidèle chien Dun.

Nicole n'avait que 40 ans. L'hypothèse qu'elle se soit suicidée après avoir pris connaissance qu'elle était atteinte d'un cancer incurable est aussi évoquée...

Athée, ses funérailles et sa crémation se déroulent au cimetière du père Lachaise. Elle a été inhumée à St Maur- des- fossés dans le caveau familial.

Jamais, elle ne reçut ni citation, ni décoration ! La seule reconnaissance, connue de son vivant, lui avait été donnée par des soldats guéris, hommage si justement mérité.

Sur une plaquette en métal était noté :

*« Pour Madame Nicole Mangin, en remerciement des soins prodigués  
« Ceux qui lui doivent la santé  
« Ceux qui lui doivent la vie  
« Ceux qui lui doivent l'honneur  
Les grands blessés de Vadelaincourt. »*

La Ville de Nantes a nommé une rue en sa mémoire.

La poste lui consacra un timbre en 2015.

La Ville de Paris donne également son nom à une voie en septembre 2018, à l'occasion du centenaire de la fin de la Grande Guerre. Cette voie se situe face au Père La Chaise et au monument aux Morts parisiens.

*« Il est fort probable que peu d'années, que dis-je, peu de mois après notre victoire, j'aurai un sourire amusé pour mon accoutrement singulier. Une pensée critique pour l'affection que je porte à Dun, ma chienne. Ce sera du reste injuste et ridicule. Je dois à ma casquette d'avoir gardé une coiffure correcte, même en dormant sur des brancards; d'avoir tenu des heures sur un siège étroit sans gêner le conducteur. Je dois à mes multiples poches d'avoir toujours possédé les objets de première nécessité, un couteau, un gobelet, un peigne, de la ficelle, un briquet, une lampe électrique, du sucre et du chocolat. Je dois à ma chienne, née et élevée là-bas bien des minutes d'oubli, son attachement désintéressé m'a été doux. Enfin, je dois à mes caducées et mes brisques le prestige qu'il m'a fallu parfois prouver auprès des ignorants et des sots»*

Marie-Claire Ramaen

Brisques : Galons en chevron d'un soldat engagé de nouveau

Sources : Nicole Mangin Une lorraine au cœur de la grande guerre : l'unique femme médecin de l'armée française (1914-1918.

Journal « Le Rappel » du 21/09/1923 Madame Marthe Bertheaume Gallica. L'histoire par les femmes.